

CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

**REVUE DU DEPARTEMENT DES SCIENCES DU
LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION (DSL) –
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)**

CEL N°11 – juin 2016

Editorial

La revue Cahiers d'Etudes Linguistiques entend publier des travaux purement descriptifs et ceux à perspective synchronique et, ou diachronique s'appuyant sur l'analyse linguistique ou littéraire d'une ou de plusieurs recherches africaines. La revue entend aussi être le carrefour des recherches linguistiques ou littéraires représentant des courants et des écoles théoriques divers puis d'échanges scientifiques pour tout chercheur en linguistique et littérature africaines.

CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

Directeur de publication

Prof. Flavien GBETO, Doyen de la FLASH/UAC

Comité scientifique

Joseph O. YAI (Paris), Mamoudou Akanni IGE (Bénin), Bienvenu Albert AKOHA (Bénin), Toussaint Yaovi TCHITCHI (Bénin), Lebene BOLOUVI (Togo), Hounkpati Christophe B. CAPO (Bénin), Adrien HUANNOU (Bénin), Ascencion BOGNIAHO (Bénin), Issa TAKASSI (Togo), Maxime da CRUZ (Bénin), Flavien GBETO (Bénin), Médard Dominique BADA (Bénin), Jean-Euloge GBAGUIDI (Bénin), Pierre ONDO-MEBIAME (Gabon). Pascal Okri Tossou (Bénin); MIDIOHOUN Ossito Guy (Bénin), Mahugnon KAKPO (Bénin), Pamphile MEBIAME-AKONO (Gabon). Antoine AFELI (Togo), Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Bertin YEHOUEYOU (Bénin), Firmin AHOUA (Côte d'Ivoire), Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Gérard KEDREBEOGO (Burkina-Faso), Alain SISSAO (Burkina-Faso), Aimé PALI (Togo), Laré KANTCHOA (Togo), Dame NDAO (Sénégal).

Rédacteur en Chef

Julien K. GBAGUIDI, Chef de Département de Sciences du Langage et de la Communication (DSL). (DSL).

Comité de rédaction

Anastase FANDOHAN, Sévérin-Marie KINHOU, Samuel DJENGUE, Mawani Mathieu, Julien Koffi GBAGUIDI, Zéphirin C. TOSSA (Bénin), Coffi SAMBIENI, Blaise C. DJIHOUESSI, Maxime ADJADOHOUN, Florentine SAIZONOU-AGBOTON.

Secrétariat de rédaction

Moufoutaou ADJERAN, Marcellin HOUNZANGE, Judicaël AFFO.

Adresser toute correspondance à :

DSL, Université d'Abomey-Calavi
Abomey-Calavi
République du Bénin
dslc1@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi
Département des Sciences du Langage et de la
Communication

CAHIERS D'ETUDES
LINGUISTIQUES

Numéro 11 / 2016

© DSLC – UAC

ISSN : 1659-6285

SOMMAIRE

REFLEXION SUR QUELQUES ASPECTS DE LA NEGATION
DANS DEUX PARLERS DU CENTRE BENIN : LE CABE ET
LE MAXI (Yves Florent EMMANONHOUE, Ezekiel Oladele
TANITOLORUN, Moufoutaou ADJERAN).....8

LA TOPICALISATION EN AJA : UN PARLER DU
CONTINUUM-GBE (Abraham Mahugbe OLOU).....38

LA DIVISION DU TEMPS EN GBAYA (Séraphin-Personne
FEIKERE).....59

LE “NOUS” UN SYMBOLE D’AJUSTEMENT MUTUEL DES
FACES ? (Clémentine LOKONON).....80

*LA FORCE AGISSANTE DU MOT, DE LA PHRASE-MOT
ET DES METAPHORES YORUBA DANS LA FORMATION
DU VOCABULAIRE SCIENTIFIQUE: LE DEVELOPPEMENT
DE LA LANGUE COMME LA CONDITION DE LA
POSSIBILITE CONCEPTUELLE (SEGLA Dafon Aimé).....109*

LANGUES ET ETUDES LITTERAIRES DANS LES
UNIVERSITES IVOIRIENNES: LA QUESTION DU GENRE
ET LES CAUSES PSYCHOLOGIQUES DE SA
PREDOMINANCE (SEKA Yapi Arsène Th).....144

ETAYAGE PARENTAL POUR LA MISE EN PLACE DES
APPRENTISSAGES A L’ECOLE MATERNELLE : CAS DU
LANGAGE ET DES MATHEMATIQUES (DJELLE OPELY
Patrice-Aime).....177

INTERLANGUES PRAGMATIQUES ET STRATEGIES DE COMMUNICATION. ANALYSE DES PRODUCTIONS ECRITES EN LANGUE FRANÇAISE D'APPRENANTS NON FRANCOPHONES DE NIVEAU A2 (Florentine AGBOTON).....204

EDUCATION INCLUSIVE OU INTEGRATION SCOLAIRE DES ENFANTS VIVANTS AVEC UN HANDICAP AU BENIN. QUELLES STRATEGIES DE MISE EN OEUVRE DANS LE DEPARTEMENT DU ZOU ? (Christian ADEKOU, Abdel Rahamane BABA-MOUSSA).....253

ONOMASTIQUE CULTURELLE DANS LA TRADUCTION DU *MONDE S'EFFONDRE* D'ACHEBE (AGBOGUN I. Matthew).....297

MANIFESTATIONS DU DEUIL CHEZ LES GUN DU SUD BENIN : ASPECTS SEMANTIQUES DE QUELQUES DISCOURS SUBSEQUENTS (Aristide B. D. KOUNOUHO).....325

LA METHODE COMMUNICATIVE : AVANTAGES ET FAIBLESSES (Carol C. OHEN)357

**REFLEXION SUR QUELQUES ASPECTS DE LA
NEGATION DANS DEUX PARLERS DU
CENTRE BENIN : LE CABE ET LE MAXI**

Yves Florent EMMANONHOUE

Doctorant, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

emmanonhoue1@yahoo.fr

&

Ezekiel Oladele TANITOLORUN

Tai Solarin University of Education (Nigeria)

tanitolorun2008@yahoo.com

&

Moufoutaou ADJERAN

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

m_adjeran@yahoo.fr

**REFLEXION SUR QUELQUES ASPECTS DE LA
NEGATION DANS DEUX PARLERS DU
CENTRE BENIN : LE CABε ET LE MAXI**

Yves Florent EMMANONHOUE

Doctorant, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
emmanonhoue1@yahoo.fr
&

Ezekiel Oladele TANITOLORUN

Tai Solarin University of Education (Nigeria)
tanitolorun2008@yahoo.com
&

Moufoutaou ADJERAN

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
m_adjeran@yahoo.fr

Résumé

Nous avons traité, dans le présent article, de l'expression de la négation dans deux parlers du Centre-Bénin : le cabε (parler èdè) et le maxi (parler gbè). Nous avons mis l'accent sur les formes de négation phrastique et de constituants qui sont toutes deux attestées. Ces parlers présentent une variété de procédés de négation qui fournit des illustrations intéressantes de plusieurs tendances

observées à travers les langues dans l'expression de la négation.

Mots clés : négation, cabɛ, maxi, négation phrastique, négation de constituants.

Abstract

This article presents the expression of the negation in two dialects of centre of Benin: cabɛ (yoruba dialect) and maxi (gbè dialect). We have put the emphasis on the forms of sentence negation and constituents' negation which are both attested. Those dialects presented a variety of interesting illustrations of several tendencies through languages as far as the expression of negation is concerned.

Keywords: negation, cabɛ, maxi, sentence negation, negation components.

Introduction

La négation est définie dans la littérature comme un procédé qui consiste à nier une assertion ou une vérité. Elle est considérée comme une catégorie universelle. Aucune langue au monde n'en est dépourvue. Mais l'expression de la négation varie d'une langue à une autre. Le présent

article a pour but de donner à voir quelques formes et valeurs illustrant les mécanismes de la négation dans deux parlars du Centre-Bénin : le *cáɛ* et le *maxi*. Selon KABORE (1998 : 220), « Dans les langues africaines, l'expression formelle de la négation est souvent beaucoup plus complexe que celle de l'affirmation dans ces marqueurs et dans leur comportement ». L'étude s'intéresse à deux aspects de la négation dans les deux parlars visés : la négation phrastique et la négation de constituants.

La négation phrastique en *cáɛ* et en *maxi*

Il existe en *cáɛ* et en *maxi* plusieurs constructions syntaxiques qui permettent de nier une assertion ou une vérité. « Des langues comme le turc ont une marque de négation unique pour la totalité du paradigme verbal, là où certaines langues ont plusieurs marques de négations.»¹ Le *cáɛ* et le *maxi* font partie de ces dernières et opèrent une distinction entre la négation des phrases verbales assertives et celle des phrases verbales impératives. La négation se fait dans ces

¹ BASSENE A. (2009 :89), La négation en jóola banjal, *Sciences Techniques du Langage*, n°6 CLAD, Sénégal.

phrases à partir des morphèmes libres ou liés (comme c'est le cas en cábe).

La négation phrastique en cábe

En cábe, il existe plusieurs constructions syntaxiques qui permettent de nier une assertion ou une vérité.

La négation de la phrase verbale assertive

Plusieurs morphèmes sont employés dans l'expression de la négation de la phrase verbale assertive.

- Le morphème Kò

Ce morphème exprime le négatif simple.

- (1) a. **Ó** **lù** **Bólá**
3sg frapper Bólá
'Il a frappé Bólá'
- b. **Kò** **lù** **Bólá**
NEG frapper Bólá
'Il n'a pas frappé Bólá'

Le passage d'un énoncé assertif à un énoncé négatif se fait par un effacement du pronom personnel (ó). Dans le cas où la fonction sujet est assumée par un nom (propre ou commun), le morphème de négation lui est contigu. L'exemple en (2) l'illustre bien.

- (2) a. **Olawumi lù Bɔlá**
 Olawumi frapper Bɔlá
 'Olawumi a frappé Bɔlá'
- b. **Olawumi Kò lù Bɔlá**
 Olawumi NEG frapper Bɔlá
 'Olawumi n'a pas frappé Bɔlá'

Ce morphème est toujours préposé au verbe.
 C'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

- (3) a. **ɔ Kò dé lí² ɔjá**
 3sg NEG arriver au
 marché
 'Il n'est pas arrivé au marché'
- b. **ɔ Kò lù Bɔlá**
 3sg NEG frapper Bɔlá
 'Il n'a pas frappé Bɔlá'

- Le morphème kɔ

Tout comme kò, kɔ marque la négation avec la spécificité qu'il n'apparaît jamais dans un contexte où le sujet est ɔ. Il est toujours contigu au nominal ou au pronom qui assume la fonction sujet.

² Li est la forme euphonique de ni. Il s'associe au nom, jamais au verbe. Li est employé devant les voyelles a, e, o, ɔ, ε. Généralement, dans cette association, la voyelle i finale de li / ni s'élide.

- (4) a. **Olawumi lù Bólá**
 Olawumi frapper Bólá
 ‘Olawumi a frappé Bólá’
- b. **Olawumi kó ó lù Bólá**
 Olawumi NEG 3sg frapper Bólá
 ‘Ce n’est pas Olawumi qui a frappé Bólá’

Si la négation porte sur le syntagme *Ó lù Bólá* dans 4b, cette phrase laisse entendre que Bólá est effectivement frappé par quelqu’un. Dans ce cas, nous disons que la phrase n’est pas totalement négative ; seul le syntagme nominal (SN) *Olawumi Kó* semble l’être. Partant de cette observation, nous avançons que dans les phrases négatives qui contiennent le morphème *kó*, la marque de la négation porte sur le syntagme comportant ce morphème et non sur l’expansion. Nous disons donc que ce morphème marque la négation partielle.

- Le morphème *kò*³

³ Il est pertinent d’indiquer que *kò* est ici un morphème de négation différent de *kò* verbal qui exprime la négation verbale. La présence simultanée du morphème *kò* et du verbe *kò* dans le même énoncé

Kò est un morphème de négation dont l'usage exclut certains verbaux comme *dé, sùn, kù, kú, lù, tù*, etc. qui peuvent se combiner avec le morphème kò. Partant de cette observation, nous disons que le choix des morphèmes de la négation en cáε varie suivant les verbaux en présence. Ce morphème n'accepte non plus la reprise du sujet comme dans les exemples précédents (cf. e.g4).

- (5) a. **Olawumi jεkà nεné**
 Olawumi manger hier
 'Olawumi a mangé hier'
- b. **Olawumi kò jεkà nεné**
 Olawumi NEG manger hier
 'Olawumi n'a pas mangé hier'
- c. ***Olawumi kò ó jεkà nεné**
 Olawumi NEG 3sg manger hier
 'Olawumi n'a pas mangé hier'.

- **Le morphème kò**

Le morphème kò permet également l'expression de la négation comme exemplifié ci-après.

- (5) a. **Olawumi n lɔ loko**
 Olawumi 3sg aller champ
 'Olawumi va au champ'

confirme notre hypothèse selon laquelle ces deux unités linguistiques sont distinctes.

- b. **Olawumi k̀ ɔ loko**
Olawumi NEG aller champ
‘Olawumi n’a pas l’habitude d’aller
au champ’.

Ce morphème, non seulement marque la négation, mais est également porteur de l’aspect. Il rend compte du caractère habituel de l’action exprimée par le verbe. Il exprime donc la négation d’un aspect habituel.

- **Le morphème k̀**

Tout comme les autres morphèmes de sa catégorie, le morphème k̀ exprime la négation dans la langue.

- (6) a. **Olawumi ti dé**
Olawumi ASP arriver
‘Olawumi est arrivé’
b. **Olawumi k̀ dé**
Olawumi NEG arriver
‘Olawumi n’est pas encore arrivé’

Nous notons que ce morphème indique que l’action exprimée par le verbe n’est pas encore accomplie. Il exprime la négation d’un aspect inaccompli.

1.2 La négation de l'impératif

La négation de l'impératif est exprimée par le morphème *mó* ou par le verbe *kò*.

- Le morphème *mó*

Le morphème *mó* présente une forme simple et une forme discontinue (*mó* ... *mó*). La négation de l'impératif, ou le prohibitif, est exprimée par les deux formes. Le morphème *mó* est toujours préposé au verbe de l'énoncé qu'il affecte.

- (7) a. **lɔ**
aller
'Vas-y'
- b. **mó lɔ**
NEG aller
'Ne va pas'.

Sous sa forme discontinue (*mó* ... *mó*), la négation est portée par l'ensemble de la phrase et indique l'expression d'une action précédente dont on interdit la reprise à nouveau. Son emploi est observable aussi bien dans les syntagmes (cf. e.g8) que dans les noms individuels (cf. e.g9). Dans les deux cas, le premier élément de ce morphème est préposé au verbe dont il ne peut être séparé. De même, aucun élément ne peut être postposé au

verbe. Sous cette forme, le morphème enclave le verbe.

- (8) a. **mó** **je** **mó**
 NEG manger NEG
 'Ne mange plus'
- b. **mó** **sùn** **mó**
 NEG dormir NEG
 'Ne dors plus'
- (9) a. **mó** **lo** **mó** > **Mólomó**
 NEG partir NEG
 'Ne meurs plus'

Il est pertinent d'indiquer que dans certains cas de noms individuels relatifs aux àbíkú, on note la combinaison des morphèmes kò et mó. Dans ces noms individuels, ils gardent chacun sa position. En effet, le morphème kò est toujours en position initiale mais jamais en position finale. Mó, quant à lui, occupe la position finale, jamais la position initiale. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

- (10) a. **Kò** **kú** **mó** > **Kòkúmó**
 NEG mourir NEG
 'Il ne mourra plus'

b. **Kò si ɔkɔ > Kòsɔkɔ⁴**

NEG avoir houé

'Il n'y a pas la houé'

- Le verbe kò

Kò 'refuser' est ici un verbal. Dans ce cas, il peut faire objet d'usage autonome. La négation lui est intrinsèque. Pour rendre assertive ce verbe, il faut le combiner avec les morphèmes mó ou kò. Les exemples suivants sont illustratifs.

(11) a. **Kò**

Refuser

'Refuse'

b. **Mó kò**

NEG refuser

'Ne refuse pas'

c. **ɔ kò kò**

3sg NEG refuser

'Il n'a pas refusé'

⁴ Dans la formation des composés cábe, plusieurs phénomènes phonologiques tels que la concaténation et l'élosion vocalique sont notés. En effet, la voyelle finale du morphème de négation kò s'est élidée. Il en est de même pour celle du verbal. La consonne du verbal s'est rapprochée de la voyelle du nominal qui lui est contigu. Pour des raisons d'accord euphonique, la voyelle o du morphème de négation s'est changée en la voyelle du dernier composant.

Observons que quand le morphème *mó* est préposé à *kò*, l'énoncé prend une forme impérative (cf. e.g11b).

Les formes et les valeurs illustrant les mécanismes de la négation en maxi sont aussi intéressantes que celles sus décrites en *cáε*.

La négation phrastique en maxi

Tout comme en *cáε*, la négation phrastique se fait en maxi avec plusieurs morphèmes. Il s'agit des morphèmes simples : *mà* et *ǎ*, et des morphèmes discontinus : *mà...ǎ*, *mà...nέ*, *mà...ó*, *kún...ó*. Tous ces morphèmes interviennent dans la négation de phrases verbales assertives, sauf le morphème discontinu *mà...ó*.

Il faut signaler que le maxi est un parler de la section *fɔn* (Capo, 1986 :15) et qu'en tant que tel, il dispose des mêmes morphèmes de négation que d'autres dialectes *fɔn* (cf. Anonyme, 1977 ; da Cruz, 1994 et Emmanonhoué, 2012)⁵, à l'exception du morphème discontinu *mà...gέ*.

⁵ Tous ces auteurs se penchent plutôt sur les morphèmes du *fɔn* en tant que parler et non en tant que section conformément à la terminologie de Capo. Le *fɔn* en tant que parler a des variantes telles que le *fɔn* parlé à Abomey, le *fɔn* parlé à Ouidah, etc. Le maxi et le *fɔn* appartiennent ainsi à la même section *fɔn*.

Le morphème simple mà

Le maxí a recours au morphème mà pour exprimer la négation de la phrase verbale simple assertive.

(12)a. **sin nɔ sa yi kpogan jí**

Eau ASP couler partir colline sur
'L'eau coule vers la colline'.

b. **sin mà nɔ sa yi kpogan jí**

Eau NEG ASP couler partir colline sur
'L'eau ne coule pas vers la colline'

Les phrases négatives exprimées par le morphème mà ont un caractère proverbial, incantatoire ou sentencieux comme en (12b.). C'est pourquoi, ce morphème est le plus utilisé dans les noms personnels. (cf. Emmanonhoué, 2012)

Pour être utilisé dans les phrases ordinaires, c'est-à-dire celles dénuées de tout caractère proverbial, sentencieux ou incantatoire, ce morphème doit être renforcé par un mà qui se retrouve en position initiale de phrase.

Comme le montrent les exemples en (13) et en (14), la phrase en (13b) est agrammaticale en maxí tandis que celle en (14) est attestée.

(13)a. **un xwlé àǎ**
je faire marché
'J'ai fait des emplettes'

b. *un mà xwlé àxǐ
 je NEG faire marché.
 je n'ai pas fait d'emplettes

(14) Mǎ un mà xwlé àxǐ
 Ins je NEG faire marché
 'Je n'ai pas fait d'emplettes (Insistance)'

Dans l'exemple (14), mà est utilisé pour insister sur la non réalisation de l'action décrite ou pour apporter un démenti. Dans ce cas, le morphème de négation mà doit être précédé de mǎ, qui marque l'insistance et qui apparaît exclusivement en contexte négatif et uniquement avec l'emploi de mà, morphème de négation comme le montre l'agrammaticalité de l'énoncé en (15).

(15) *Mǎ un xwlé axi
 Ins je faire
 marché

Quelquefois, on enregistre un autre mà qui apparaît toujours en fin d'énoncé et qui sert à renforcer davantage la négation comme cela se voit en (16).

(16) Mǎ un mà xwlé axi mà

Ins je NEG fréquenter marché Ins
'Je n'ai pas fait d'emplettes' (Insistance).

Le morphème simple ă

Le morphème simple ă peut apparaître dans la négation de toutes sortes de phrases verbales simples assertives. C'est le morphème "naturel" de la négation des phrases verbales simples assertives en maxi.

(17) Un xwlé axi ă
 Je faire marché NEG
 'Je n'ai pas fait d'emplettes'

Le morphème ă apparaît aussi dans la formation des noms personnels qui expriment des actions inaccomplies ou des faits futurs.

(18) a. sɛ á lɔn
 Dieu Fut. permettre
 'Dieu permettra'.
 b. sɛ á lɔn ă
 Dieu Fut. permettre NEG
 'Dieu ne permettra pas'

L'énoncé en (18b) est un nom ou prénom personnel (sɛ a lɔn ǎ > sà lɔn ǎ) très répandu en milieu maxí, dans la région de Glazoué.

La combinaison du futur et du morphème ǎ s'oppose à la combinaison de l'aspect accompli et du morphème mà. Cette opposition inaccompli = ǎ # accompli = mà prouve que les phrases dans lesquelles mà est utilisé sont considérés comme universelles, leur résultat étant déjà connu, donc certain. D'où le caractère proverbial que mà confère aux phrases dans lesquelles il apparaît.

c. sɛ	má	lɔn
Dieu	NEG	permettre
'Dieu n'a pas permis'		

- **Le morphème discontinu mà...ǎ**

Le morphème mà...ǎ apparaît dans la proposition subordonnée de condition (da Cruz, 1994 : 101).

(19) ò mà xwlé àǎ ǎ ɔ, mí ná dɔn
xùnvé
tu NEG fréquenter marché NEG si
vous Fut. dormir faim
'Si tu ne fais pas d'emplettes, vous
dormirez à jeun'

Si la conditionnelle a pour principale une proposition de forme négative, cette dernière se construit soit avec le morphème simple *ǎ* soit avec le morphème discontinu *mà...nĕ*.

(20) **o mà xwlé axi ǎ ǃ, mí ná qù nǔ ǎ**
 tu NEG fréquenter marché NEG si
 vous Fut. Manger chose NEG
 ‘Si tu ne fais pas d’emplettes, vous ne mangerez pas’

(21) **o ma xwlé axi ǎ ǃ, mí ma na qu nu nĕ**
 tu NEG fréquenter marché NEG si
 vous NEG Fut. manger chose (voilà)
 ‘(Voilà), si tu ne fais pas d’emplettes, vous ne mangerez pas’

Mais dans de telles constructions, on peut faire recours au morphème *mà*, à condition qu’il soit renforcé par *mă* au début de la proposition principale et facultativement à la fin.

(22) o ma xwlé axi ă ǰ, mǎ mí mà
ná ǰù nǔ (mà)

tu NEG fréquenter marché NEG si
Ins vous NEG. Fut manger chose
Ins

‘Si tu ne fais pas d’emplettes, vous ne
mangerez pas’. (Insistance)

Le morphème discontinu mà...né

Le morphème discontinu mà...né est utilisé dans la négation des phrases verbales simples dans lesquelles le locuteur veut amener l’interlocuteur à constater un fait.

(23) a. vǐ tǰn wa
Enfant son venir

‘Son enfant est venu’

b. vǐ tǰn má wa né

Enfant son NEG venir (Voilà)

(Voilà), son enfant n’est pas venu

Le morphème discontinu kún...ó

Le morphème discontinu kun...ó intervient dans la négation des phrases complexes après les verbes introducteurs des discours directs et

indirects. C'est l'unique morphème de négation utilisé par le maxí après cette catégorie de verbes.⁶

(20) a. **Un ɖɔ** : « vi ɔ wá »

Je dire: « enfant Dét. venir »

'Je dis : « l'enfant est venu »'.

b. **Un ɖɔ (nǎ)**: « vi ɔ kún wá ó »

Je dire (que) : « enfant Dét.
NEG venir Ins »

Je dis : « l'enfant n'est pas venu ».

(21) a. **un ɖɔ vi ɔ wá**

Je dire enfant Dét. Venir

Je dis que l'enfant est venu.

b. **un ɖɔ vi ɔ kún wa ó**

Je dire enfant Dét. NEG venir Ins

Je dis que l'enfant n'est pas venu.

En résumé, le maxí utilise tous ses morphèmes de négation, de forme simple comme de forme discontinue dans la négation des phrases verbales. Les morphèmes, mà, ǎ, et mà...né interviennent dans la négation des phrases verbales simples assertives tandis que les morphèmes má...ǎ et kún...ó interviennent dans les constructions complexes. kún...ó est cependant l'unique

⁶ Les énoncés en (20) sont au discours direct. Ceux en (21) sont au discours indirect.

morphème qui apparaît après les verbes introducteurs des discours direct et indirect.

Alors quel est le rôle du morphème discontinu mà...ó ?

Le morphème discontinu mà...ó

Le morphème discontinu mà...ó marque la négation des phrases impératives.

- (22) a. yi
aller
va
- b. mà yi ó
NEG aller NEG
Ne va pas

La négation de constituants en càbɛ et en maxí

La négation de constituants est la négation qui porte sur une partie seulement de la proposition. Par constituants, nous entendons donc les groupes syntaxiques. La négation des constituants relève du cadre plus général de la détermination de la portée parce qu'elle amène à savoir sur quel groupe syntaxique précis porte la négation.

L'intérêt est de voir les morphèmes de négation qui permettent de coder la négation de

chacun des constituants en cáε et maxí et quelle position occupent ces morphèmes par rapport aux constituants sur lesquels porte la négation.

La négation de constituants en cáε

Dans cette sous section, nous insisterons sur l'usage du morphème äï- comme marqueur de la négation de constituants. Ce morphème est généralement préfixé au constituant sur lequel porte la négation.

(23) a. äï- ní kókó > äïníkókó

NEG posséder bouillie

'qui n'a pas la bouillie'

b. äï- ní ɔgbón > äïlɔgbón

NEG posséder intelligence

'inintelligent'

c. äï- bágbé > äïbágbé

NEG cohabiter

'non cohabitation'

d. äï- básɔ > äïbásɔ

NEG collaborer

'non collaboration'

Ce morphème est toujours préfixé aux verbaux, jamais aux nominaux. Comme on peut le constater, il n'est pas porteur d'aspect comme certains morphèmes qui expriment la négation

phrastique. Son rôle se limite à l'expression de la négation de constituants. L'utilisation de ce morphème est très productive dans la langue.

La négation de constituants en maxí

Notre étude prendra en compte la négation des constituants syntaxiques que sont : le Groupe Sujet (GS), le Prédicat (P) et le Groupe Circonstanciel (GC).

1.1.1 La négation du groupe sujet

La négation du groupe sujet est très intéressante à étudier.

Si nous considérons la phrase interrogative en (23).

(23) (e) mÉ (wÉ) má yĩ àxĩ mÈ È ?

Qui (Foc) NEG aller marché dans interr.

'Qui n'est pas allé au marché' ?

Le pronom interrogatif "qui", au début de la phrase, indique que l'élément principal concerné par l'information est le groupe sujet. Mais étant donné que l'interrogation est négative, la réponse ne peut être que négative. Alors, on aura comme réponse :

(24) **vi tɔn wɛ má yĩ àxí mɛ̀**
 Enfant son Foc NEG aller
 marché dans
 ‘C’est son enfant qui n’est pas
 allé au marché’

ou encore,

(25) **vi tɔn wɛ má yĩ àxi mɛ̀ ǎ**
 Enfant son Foc NEG aller
 marché dans NEG

‘C’est son enfant qui n’est pas allé au marché’

On constate que la question porte implicitement ou explicitement la focalisation, tandis que la réponse à la question reproduit obligatoirement cette focalisation. La fonction du morphème de focalisation est de séparer l’élément sur lequel porte la négation des autres éléments de la phrase.

De plus, alors qu’on ne peut s’attendre prioritairement à ce que ce soit le morphème simple *má* qui intervienne dans la négation d’une phrase verbale (voir point de vue de Emmanonhoué (2012)), *mà* étant apte à former la négation des constructions infinitives et participiales qui « se comportent comme des SN » (da Cruz, 1994 :88), on

constate que cela devient possible lorsqu'on procède par focalisation (cf. (24))

De même, le morphème discontinu mà...ǎ n'apparaît pas normalement dans les phrases simples, mais on constate que dans les phrases simples ayant un élément mis en focalisation, cela devient possible (cf. (25)).

Ce qui vient d'être démontré est valable pour les Groupes Sujet pronominaux, comme le montrent les exemples (26) et (27).

(26) vi tɔn wɛ má yǐ àxǐ mɛ̀

Enfant son Foc NEG aller marché dans

C'est son enfant qui n'est pas allé au marché

(27) é wɛ má yǐ àxǐ mɛ̀ ǎ

Lui Foc NEG aller marché dans NEG

'C'est lui qui n'est pas allé au marché'

La négation du prédicat

Le prédicat a pour propriété d'exprimer des actions ou des états. Pour poser une question portant sur le prédicat, on fait usage du morphème interrogatif à.

(28) vi tɔn yǐ àxǐ mɛ̀ à

Enfant son aller marché dans interr

'Son enfant est-il allé au marché' ?

A cette interrogation, les seules réponses négatives possibles sont :

(29) (ɛ́ɛ́n) vi tɔ́n yǐ àxǐ mɛ̃ ǎ
 (Non) Enfant son aller marché dans NEG
 '(Non), son enfant n'est pas allé au marché'

(30) vi tɔ́n kún yǐ àxǐ mɛ̃ ó
 Enfant son NEG aller
 marché dans NEG
 'Son enfant n'est pas allé au marché'

(31) vi tɔ́n má yǐ àxǐ mɛ̃ nɛ́
 Enfantson NEG aller marché dans NEG
 '(Voilà), son enfant n'est pas allé au champ'

Les exemples (29), (30) et (31) montrent que la négation du prédicat exclut tous les morphèmes qui codent la négation du groupe sujet. Les morphèmes qui codent les deux constituants sont donc mutuellement exclusifs. Mais nous devons ajouter que dans la réponse (30) kún...ó, contrairement à ǎ et à mǎ...nɛ́, ne répond pas qu'à une question, c'est-à-dire ne donne pas simplement une information, mais rappelle une information déjà donnée et mal perçue par l'interlocuteur.

La négation du groupe circonstanciel

La négation du groupe circonstanciel s'opère uniquement avec le morphème de négation *mà*.

(32) a. **Fié é mà yĩ**

Où il/elle NEG partir

'Où n'est-il/elle pas allé (e)' ?

b. **àxĩ mè wè (é) má yĩ**

marché dans Foc (il/elle) NEG
aller

'C'est au marché qu'il/elle n'est
pas allé (e)'.

(33) a. **Unté é mà kùn hún ɔ gbɔn è**

Comment il/elle NEG conduire véhicule Det
manière interr

'Comment n'a-t-il pas conduit le véhicule' ?

b. **dèdè wè é má kùn hún ɔ
(gbɛn)**

lentement Foc il/elle NEG conduire
véhicule Det (manière)

'C'est lentement qu'il n'a pas conduit le
véhicule'

(34) a. **mɛ nàbí wɛ mà wa**
personne combien FocNEG arriver
'Combien de personnes ne sont-elles pas
arrivées' ?

b. **mɛ nàbí mà wa ɛ**
personne combien NEG arriver Interr.
'Combien de personnes ne sont-elles pas
arrivées' ?

c. **mɛ wɛ wɛ má wá**
personne deux Foc NEG arriver
'C'est deux personnes qui ne sont pas
arrivées'

Les exemples en b. ou l'exemple c. en (34) qui sont les réponses permettant de rendre négatifs les circonstants montrent que le morphème *mà* se rapproche paradoxalement plus du prédicat – sur lequel il n'a aucune incidence – que sur le circonstant dont il est toujours séparé par le morphème de focalisation *wɛ*.

Ce fait montre que le *maxí* ne fait pas partie des langues naturelles qui utilisent des préfixes pour marquer la négation des constituants.

3. Synthèse et conclusion

Le cabe et le maxi font partie des langues qui expriment la négation de plusieurs manières grâce aux nombreux morphèmes de négation que comportent les deux parlers. Ces nombreux morphèmes sont catégorisés en deux groupes dans chacun des parlers : il y a le groupe des morphèmes simples et celui des morphèmes discontinus. Cependant, alors que les morphèmes simples sont plus nombreux en cabe, c'est le contraire qui s'observe en maxi. Aussi, sur le plan sémantique, les morphèmes sont utilisés en fonction du sens que l'on veut conférer aux phrases. Il s'avère donc que chaque morphème ou type de morphème marque la négation d'une manière particulière. On constate aussi bien en cabe qu'en maxi qu'il existe des morphèmes qui s'opposent en fonction de l'aspect du verbe, des types de propositions, et des constituants qui sont sous la portée de la négation. Plus particulièrement, en maxi, on se rend compte que le morphème de focalisation *wε* permet de rendre possibles certaines opérations de négation.

On peut donc conclure, au vu de tout ce qui précède, que malgré la différence des familles auxquelles ils appartiennent, les deux parlers ont beaucoup de similitudes dans l'usage des morphèmes de négation pour coder la négation de

la phrase et la négation des constituants. De même si tous les morphèmes convergent vers d'abord vers une même fonction, celle de marquer la négation, la diversité des morphèmes de négation dans ces deux langues traduit une diversité de fonctions de la négation. La variété des morphèmes de négation en cabé et en maxi traduit donc une importance fonctionnelle.

4. Références bibliographiques

- **Anonyme.**

1977. *La structure de la langue fon : une grammaire descriptive*, Berlin.

- **Bassène, A.**

2009. « La négation en jóola banjal », *Sciences Techniques du Langage*, n°6 CLAD, Sénégal, pp.

- **Capo, H.B.C.**

1986. *Renaissance du Gbe, Une langue de l'Afrique Occidentale, étude critique sur les langues Ajatado: l'Ewe, le Fon, le Gen, l'Aja, le Gun, etc.*; Institut des National des Sciences de l'Education, Etudes et documents de Sciences Humaines, Série A: Etudes, N°13, Université du Bénin, Lomé.

- **da Cruz, M.**

1994. « Contribution à l'étude de la négation en fongbè », *Claire Lefebvre – John S. Lumsden (eds.)*, Vol.3, pp. 69-111.

_____ 2009« Les morphèmes de négation dans les parlers gbe » in *Particip'Action*, N°2, FLESH, Université de Lomé – Togo, pp. 229-248.

- **Emmanonhoué, Y. F.**

2012. *Etude comparative des expressions de la négation en Gbè (New-Kwa, Left Bank)*, Mémoire de D.E.A., UAC.

- **Gbéto, F.**

1997. *Le Maxi du Centre-Bénin et du Centre-Togo : une approche autosegmentale et dialectologique d'un parler Gbe de la section Fon*, Rüdiger Köppe Verlag, Köln.

- **Horn, L.**

1978. « Some aspects of negation » in *Universals of Human Language*, Vol.4 Syntax, Greenberg, J. et al. (Eds), Stanford University Press, Stanford, California, pp. 127-210

- **Riegel, M. & al.** 2006. *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.

CEL N°11 juin 2016 – UAC – DSLC